



Plus de pain sec.

Un chimiste de Philadelphie vient, à ce que l'on conte, de fabriquer de merveilleuses essences qui, une fois répandues sur un morceau de pain, donnent à celui qui le mange l'illusion des mets les plus savoureux. Le savant compte peu à peu compléter sa collection d'essences qui ne comporte, pour l'instant, que des extraits de pâté de foie gras, de perdrix à la chipolata et de tripes à la mode de Caen. C'est déjà quelque chose ; mais, de même qu'on se lasse du pâté d'anguille, on se lasserait tout aussi vite de ces trois goûts toujours pareils, il faut se hâter d'en mettre de nouveau à la disposition des dégustateurs.

Voltaire et le catéchisme

Un avocat de Besançon avait souvent plaidé pour Voltaire. Un jour, il se présente à Ferney avec son fils. Dès qu'il est en présence de Voltaire, il lui dit :

—Voici mon fils, je l'ai élevé dans l'adoration de votre génie. Tout jeune qu'il est, il a dévoré tous les volumes que vous avez publiés.

—Eh bien ! mon ami, lui répondit Voltaire, vous auriez cent fois mieux fait de lui apprendre le catéchisme !

A renvoyer aux admirateurs de Voltaire et aux détracteurs du catéchisme.

Une noce au Bornéo

Le jour d'une noce, dans le Bornéo, le fiancé et la fiancée sont amenés chacun de l'extrémité opposée du village à l'endroit où la cérémonie doit avoir lieu. On les fait asseoir sur deux barres de fer, afin que des bénédictions aussi durables et qu'une santé aussi vigoureuse soient le partage du jeune couple. On leur met alors à la main chacun un cigare embaumé, fait avec une plante asiatique. Ensuite, l'un des célébrants passe et repasse deux volailles au-dessus de la tête du couple, en priant l'Etre Suprême d'être propice à l'union. Après qu'on a heurté la tête des fiancés trois ou quatre fois l'une contre l'autre, le fiancé met son cigare dans la bouche de la demoiselle, tandis que celle-ci en agit de même avec lui, le reconnaissant ainsi pour son mari.

Le rédacteur

Certaines gens estiment la valeur d'un journal et le talent de son rédacteur d'après la qualité de la matière originale. C'est une tâche comparative aisée pour un écrivain moussieux d'aligner une colonne de mots sur n'importe quel sujet ; ses idées faibles, vides et abondantes, peuvent couler, et par l'habitude de la langue il peut les attacher comme l'on attache une botte d'oignons, sans que pour cela le journal ne soit autre chose qu'une pauvre et maigre feuille, ressemblant à une vessie remplie d'air. Car, véritablement, écrire des articles dans un journal n'est qu'une petite portion de l'ouvrage. Le soin et le temps passés à choisir des sujets intéressants sont d'une plus grande importance ; l'on apprécie mieux la capacité d'un bon rédacteur par le discernement qu'il met à ne prendre que des questions intéressantes, qu'une autre chose ; car c'est la moitié de la bataille de gagnée. Mais, nous le disons, un rédacteur doit être estimé, son travail compris et apprécié, surtout selon le ton général de son journal, sa marche régulière et invariable, son but, son courage, sa dignité et ses intentions.

Les peuples de l'Afrique

Les peuples de l'Afrique ne sont pas nécessaire-

ment sauvages ; témoins les Kondehs qui occupent la région située entre les monts Livingstone, au nord, et le lac de même nom, au sud (Afrique orientale). Un savant anthropologiste, M. Merensky, qui vient de les visiter, représente cette population comme l'une des plus douces du globe. Très affables vis-à-vis les étrangers, les Kondehs pratiquent à un haut degré l'amour du prochain ; la vie de famille y est très développée, aussi il n'est pas rare de voir un Kondeh se suicider par suite d'un chagrin domestique (perte d'une épouse, d'un enfant, etc.).

Leur manière de se suicider est, d'ailleurs, assez originale ; les Kondehs fatigués de la vie guettent l'approche d'un crocodile pour se jeter à l'eau et être dévorés par le monstre.

Les prisonniers qu'ils font en temps de guerre sont habituellement bien traités ; les femmes et les enfants ne sont jamais gardés en captivité. Le sexe faible jouit, d'ailleurs, chez les Kondehs, d'une estime toute particulière, et les offenses envers une femme sont plus sévèrement punies que celles commises contre les hommes.

Les médecins en Chine.

Il existe une coutume originale ; là, chaque médecin est tenu d'allumer devant sa maison autant de lanternes qu'il compte de clients morts dans l'année.

On raconte à ce sujet l'histoire d'un malade qui cherchait un médecin et n'osait frapper à la porte d'aucun Esculape de la localité, en raison du nombre considérable de lanternes allumées à leurs portes.

Tout en marchant, il finit par découvrir, dans une ruelle déserte, la demeure d'un médecin devant laquelle ne brûlaient que six lanternes. Il entre aussitôt chez cet homme de science et lui dit :

—Vous devez être le meilleur médecin de la ville, puisque c'est vous qui avez le moins de lanternes ?

—C'est possible, répondit-il. Seulement je vous ferai observer que je ne suis établi ici que depuis ce matin.

L'emploi de l'électricité pour la cuisine

L'emploi de l'électricité pour la cuisine des aliments est l'objet de nombreuses et sérieuses recherches aux Etats-Unis.

Il y a quelque temps, le Club Electrique de Saint-Louis, (Etats-Unis), a donné une soirée destinée à la démonstration et à la propagation de la cuisine électrique. Dans la salle où l'on recevait les invités étaient disposés des fours électriques, ne donnant à l'extérieur ni chaleur ni fumée, le calorique restant confiné à l'intérieur, tandis que la partie externe restait froide. Pour le démontrer d'une façon tangible, on avait placé un pot de fleurs, qui n'en a nullement souffert, sur un four électrique dans lequel cuisait une tortue du poids de plusieurs livres. Dans d'autres fours cuisaient des viandes, du pain, des gâteaux, des pommes de terre. On a aussi préparé par les mêmes ustensiles du thé et du café, sans que les invités fussent en rien incommodés par toutes ces préparations que, par des moyens ordinaires, on n'aurait pu exécuter que dans une cuisine fermée et avec accompagnement obligé de forte chaleur, de fumée et d'odeurs diverses.

Phénomène extraordinaire.

La ville de Cherbourg, France, possède, en ce moment, un phénomène merveilleux, unique, sans doute, depuis que le monde existe. Un enfant de six mois, Augustine Lavir, porte sur sa tête une plume qui tombe et repousse tous les six jours. Le phénix fabuleux, renaissant de ses cendres devient une réalité. Un confrère a vu les 23 plumes qui ont poussé successivement sur la tête de cette enfant. Il a assisté, chez son père, brave ouvrier menuisier, 101 rue Sainte-Honorine, à la chute de la dernière. Voici comment l'étrange phénomène se produit ; rien n'est plus curieux.

Un bouton se forme sur la nuque de l'enfant. Au moment où le bouton doit s'épanouir, Augus-

tine éprouve un petit tremblement qui annonce un légère souffrance. Le bouton s'ouvre et la plume se montre poussant en courbe, de manière à atteindre toute sa longueur, qui est de dix à douze centimètres (3 à 4 pouces). Elle est dorée sur ses bords et présente les nuances les plus charmantes.

Quand elle tombe, quelques gouttelettes d'un liquide blanchâtre sortent du trou, qui se referme aussitôt, pour ne laisser aucune trace de son existence, jusqu'à la réapparition d'un nouveau bouton.

L'enfant porte cette plume sur la tête tantôt six jours, tantôt quatre jours, et ce qu'il y a de plus mystérieux, c'est que la nouvelle plume met autant de temps à pousser que son aînée à tomber.

Les indemnités parlementaires

Etats Unis d'Amérique. — Cinq mille piastres par année, payées par douzième ; 20c par mille de frais de voyage et \$125 par année de frais de bureau. La loi n'accorde pas le libre parcours sur les voies ferrées, mais la plupart des membres reçoivent des passes des compagnies.

France. — \$1,800 par année ; libre parcours en première classe sur les chemins de fer, moyennant \$2 00 par mois.

Grèce. — \$360 par session ordinaire et \$200 pour une session extraordinaire.

Grand Duché de Hesse. — \$1 25 par jour et frais de voyage. Les députés habitant la capitale et les membres de la Chambre Haute ne reçoivent pas d'indemnité.

Hongrie. — \$1,000 par année et \$330 pour indemnité de logement ; abonnements à prix réduits sur les chemins de fer de l'Etat et, sur les autres lignes, faculté de voyager dans la classe supérieure à celle du billet qu'on a pris.

Norvège. — \$325 par jour de présence au parlement ; \$2 75 par jour de voyage outre le remboursement des prix réels de transport. Les membres qui tombent malades sont soignés gratuitement et il paraît que les députés étendent le bénéfice de ce privilège à des dépenses de pure hygiène, bains, massage, gymnastique, vins toniques, etc.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Calinaux à sa femme :

—C'est bien à Jonas que remonte l'invention du corset ?

—???

—Dame ! C'est le premier qui ait eu l'idée de se serrer le corps dans une baleine !

On annonce à Calino que son ami Guilbollar vient d'être atteint de cécité.

—Parbleu, murmure l'illustre gâteux, ce n'est pas étonnant, il avait toujours des raisonnements à perte de vue....

Mlle B..., douée d'une beauté très médiocre, mais qu'elle s'exagère, demandait un jour à l'abbé du couvent où elle était en pension, s'il y avait péché pour elle à se croire jolie.

—Non mon enfant, répondit doucement le prêtre, il n'y a pas péché, mais il y a erreur.

En sortant du cimetière :

—Eh bien, mon vieux, nous allons prendre une bouteille de vin blanc.

—Non, pas aujourd'hui.

—Eh bien, du cognac, une larme ?

—Une larme, c'est de circonstance, même deux larmes. Allons-y !

Petit dictionnaire fin de siècle :

Charmeuse.—Femme qui sait dompter tous les serpents, excepté celui de la jalousie.

Diète.—Dans certains pays, assemblée d'hommes politiques affamés.

Grâce.—Le génie de la femme.

Ironie.—La petite monnaie de la rage.